

LES ÉCOLES ET L'ALPHABET DES TAMOULS

Manuscrit de Philippe Van der Haeghen (1874), édité et annoté

Christophe VIELLE & Emmanuel FRANCIS
Université catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve
& *Centre for the Study of Manuscript Cultures, Université de Hambourg*

[f° 1¹]

Les écoles et l'alphabet des Tamouls

« L'étude de l'Inde devrait être une profession distincte,
comme celle du médecin ou de l'homme de loi »

MILL [2]

Un auteur a dit : [«] Les Anglais voudraient s'attribuer au moins le mérite de la solution vraiment remarquable de l'instruction primaire dans l'Indoustan [Hindoustan], puisque des calculs récents donnent, pour la proportion des enfants sachant lire et écrire, le rapport de 1 à 5 sur le nombre total de la population, tandis qu'en France il n'est que de 1 à 17. Mais cette situation était la même avant eux, elle est la même dans les pays orientaux ; ils l'ont trouvée toute faite et ne l'ont nullement améliorée (1). »

¹ Archives de l'Académie Royale de Belgique, dossier no. 10436, 17 pp. + 5 pp. de notes in-8°. Toute information complémentaire ou addition à ce qui se trouve dans le manuscrit original est placée entre crochets droits et/ou en notes de bas de pages. Les crochets obliques indiquent une correction. Le signe & du manuscrit est transcrit « et ».

² Citation de John Stuart Mill reprise à A[dolphe Philibert] de B[ois = Dubois] DE JANCIGNY, *Histoire de l'Inde ancienne et moderne et de la Confédération indo-britannique*, Paris : Edition Hetzel, 1858, p. 181 : « Aussi M. Mill, (l'un des employés supérieurs de la Compagnie), dans sa déposition devant le comité de la Chambre des lords (juin 1852), disait-il : "l'Inde est un pays à part ; l'état de la société et de la civilisation, le caractère et les habitudes des populations, les droits généraux et spéciaux établis par elles, diffèrent totalement de ce qui est connu ou admis par nous. En fait, *l'étude de l'Inde devrait être une profession distincte, comme celle de médecin ou d'homme de loi.*" », passage auparavant publié par le même auteur dans un article paru dans la *Revue des deux mondes*, 24^e année, seconde série, vol. 7, du 1^{er} août 1854, p. 523, et repris dans l'*Annuaire des deux mondes. Histoire générale des divers états* (Paris : Bureau de la Revue des deux mondes), vol. 5, 1854-1855, p. 404. Sur cet auteur, voir H. CORDIER, *La mission Dubois de Jancigny dans l'Extrême-Orient (1841-1846)*, Paris : É. Champion, 1916 (extrait de la *Revue de l'histoire des colonies françaises*).

Tous les Anglais n'ont pas cette prétention et chez eux, comme chez nous, il y a des hommes impartiaux qui savent rendre justice à qui de droit. Le capitaine Henry [f°2] Harkness va nous le prouver et nous aider en même temps à expliquer le système d'enseignement qui produit les résultats signalés par le comte de Warren (2).

Dans toute cette partie de l'Inde méridionale dont le tamoul est la langue maternelle, chaque village possède un maître d'école pris dans la communauté : il en est de même pour les autres parties du midi de la péninsule hindostanienne. L'instituteur n'a pas d'appointements ; le village lui concède seulement la jouissance d'une maison (மனை [manai]) et d'une cour (புறக்கோட்டி [purakkōṭi]), mais il lui est permis d'exiger certaines rétributions des élèves et de recevoir les cadeaux que les parents sont obligés de faire à des époques et à des occasions fixées par l'usage.

Quant aux rétributions voici en quoi elles consistent.

Les Tamouls regardent le 13 et le 14 de chaque mois lunaire comme des jours de mauvais augure pour les études, ce qui [f°3] ne permet pas de tenir les classes ouvertes à ces dates. Toutefois l'usage a prévalu de remplacer le 13 les leçons ordinaires par un examen d'écriture, qui se prolonge habituellement jusqu'à 4 heures de relevée : du chef de ce travail extraordinaire, le maître perçoit une légère rétribution par mois lunaire. Pour désigner cette rétribution, les Tamouls ont recours au terme sanscrit प्रदोष [pradoṣa], *soir*, parce que les élèves sont libres dans la soirée du 13.

Les classes se tiennent ordinairement en plein air, devant la demeure du maître. Celui-ci se promène au milieu des élèves accroupis, tenant d'une main sa pipe et de l'autre un petit bambou qui lui sert de férule. Cette scène de mœurs indiennes est parfaitement rendue par une gravure du curieux ouvrage de B. Solvyns (3).

Tout enfant au village, né de Soudras [śūdra] ou de Brahmanes, a le droit d'être admis à l'école, mais il faut une autorisation [f°4] spéciale de la communauté pour y recevoir un enfant appartenant à une caste inférieure ou à des étrangers.

Les classes commencent au lever du soleil et ne finissent qu'avec le jour : à midi les élèves ont une heure pour prendre quelque repas ou nourriture. Les enfants ne fréquentent guère l'école avant l'âge de cinq ans. Il n'y a pas d'époque fixe pour la fin des études ; mais on la rapproche autant que possible, parce que les parents, même les plus pauvres des Soudras, regardent comme un devoir sacré d'enrôler leurs enfants sous la bannière de Sarasvati (சரசுவதி [caracuvati]), épouse de Brahma et déesse de la poésie et de l'éloquence.

Les instituteurs tamouls sont fort consciencieux. La méthode qu'ils emploient date de plusieurs siècles et s'est maintenue intacte en dépit de la conquête et de la domination de l'étranger. Cette méthode ne saurait donc avoir [f°5] fait de progrès proprement dits, mais il est incontestable que son application, constamment identique, a dû gagner et s'approprier de plus en plus à l'intelligence des élèves.

Le maître commence par enseigner les sons des voyelles et des consonnes d'abord séparément puis combinés entre eux. Il apporte la plus grande attention dans cette partie de l'enseignement, afin que les élèves saisissent la vraie prononciation. Il leur apprend ensuite à écrire ou à tracer sur un lit de sable la lettre ou le signe qui représente ces sons, et il leur inculque ceux-ci par la réciprocité de l'action entre le [ce ?] signe et le [ce ?] son.

Supposons une classe de dix élèves accroupis sur le sol. Ils tiennent en main des olles [ou ôles] sur lesquelles sont tracés les lettres ou caractères de l'alphabet. Disons en passant qu'on appelle olles des lames longues et étroites, tirées de [f°6] feuilles d'une espèce de palmier, dont le fruit est connu dans l'Inde sous le nom de *longane* [*longue* ³]: cette feuille préparée est épaisse et sèche (4).

Pour former les caractères les Tamouls posent l'olle sur une main et ils tracent les caractères de l'autre, le plus souvent de la main gauche. Ils écrivent des deux côtés de l'olle et passent ensuite du noir sur les lettres qu'ils viennent de tracer. Pour faire un livre ils mettent les olles les unes sur les autres et font à chaque extrémité un trou qui traverse toutes les feuilles; ils y passent un cordon qui réunit ainsi toutes les olles et forme un recueil auquel ils donnent le nom d'*êdou* (ஏடு [*ētu*]).

Les écoliers un peu avancés écrivent aussi avec des joncs taillés comme des plumes et avec de l'encre sur des feuilles de bananier vert (5).

Outre les olles, sur lesquelles sont tracées les lettres de l'alphabet, chaque élève a devant lui un [f°7] lit de sable fin. Le maître commence par donner le son a (அ) que les élèves répètent d'abord chacun séparément, puis tous en chœur avec une sorte de mélodie. En même temps qu'il donne le son, l'instituteur trace la lettre qui le représente sur un lit de sable, pareil à celui des élèves, qui tâchent de l'imiter le mieux possible; il efface ensuite cette lettre et la fait effacer sur tous les lits de sable, pour l'y faire retracer encore: il répète

³ L'auteur confondrait ici (mais la lecture du nom n'est pas claire) le nom du fruit du longanier (*Dimocarpus longan*) avec celui du borasse (ou rondier) dit éventail, palmier à vin ou palmyra (*Borassus flabellifer*, cf. la note 4 de l'auteur), qui, ainsi que le talipot (*Corypha umbraculifera*), est l'arbre dont les feuilles sont utilisées pour la fabrication des ôles.

cette opération jusqu'à ce que les enfants aient parfaitement saisi le son et la forme de chaque lettre de l'alphabet.

Pour nous initier plus complètement aux études préliminaires de la jeunesse tamoule, nous nous arrêterons quelque peu à l'alphabet.

L'alphabet tamoul se compose de 30 lettres (6) dont douze appartiennent à la série des voyelles et dix-huit [f°8] à celle des consonnes (7). Les Tamouls donnent à la voyelle le nom très-juste et très-pittoresque d'âme, உயிர் [*uyir*], à la consonne celui de corps, மெய் [*mey*] ou de lettre sans vie செற்றெழுத்து [*cerreluttu*] : la syllabe c'est l'âme unie au corps, உயிர்மெய் [*uyirmey*].

Le système voyellaire comprend douze sons, dont cinq voyelles brèves, cinq longues et deux diphthongues.

Les voyelles brèves sont : அ [*a*], இ [*i*], உ [*u*], எ [*e*], ஓ [*o*] ;

Les voyelles longues : ஆ [*ā*], ஈ [*ī*], ஊ [*ū*], ஏ [*ē*], ஔ [*ō*] et

Les diphthongues : ஐ [*ai*], ஔ [*au*].

La comparaison des mots sanscrits avec leurs correspondants tamouls constate les rapports suivants :

அ [*a*] = अ [*a*] அக்கினி [*akkini*], feu, अग्नि: [*agnih*]
அசனம் [*acanam*], nourriture, अशनं [*aśanam*]
அதிகம் [*atikam*], plus⁴, அ<धि>கம் [*a<dhi>kam*⁵]

இ [*i*] = इ [*i*]
உ [*u*] = उ [*u*]⁶ உபாயம் [*upāyam*⁷], artifice, उपाय: [*upāyah*]
சுத்தி [*cutti*], pureté, शुद्धि: [*śuddhiḥ*]
புத்தி [*putti*], intelligence, बुद्धि: [*bu<ddhi>ḥ*⁸]

எ [*e*] et ஓ [*o*] n'ont pas de correspondant en sanscrit⁹. Cf. அதிசெயம் [*aticēyam*¹⁰], merveille, [f°9] अतिशय: [*atiśayah*]. Ailleurs எ [*e*] = य [*ya*], comme dans எமன் [*eman*], le dieu Naraca, यम [*yama*].

⁴ அதிகம் (*atikam*) est en fait un substantif signifiant « abondance », qu'on peut traduire par « beaucoup, cher ».

⁵ L'A. écrit un impossible अधिकां.

⁶ L'A. oublie manifestement de donner ses exemples pour *i* ainsi que la correspondance entre உ (*u*) = उ (*u*), dont les exemples suivent ainsi erronément la correspondance இ (*i*) = इ (*i*).

⁷ L'A. donne plus loin l'orthographe correcte உபாயம் (avec *m* final, ici oublié) pour le même terme.

⁸ L'A. écrit un impossible बुद्धि:

⁹ Cette non-correspondance est tout à fait logique puisque les voyelles tamoules எ (*e*) et ஓ (*o*) sont brèves tandis que les voyelles sanskrites ए (*e*) et ओ (*o*) sont longues.

¹⁰ L'A. donne plus loin (cf. note 40) l'orthographe அதிசெயம் (avec *ē* au lieu de *e* et *m* final, ici oublié) pour le même terme. Le *Tamil Lexicon* (6 volumes, Madras : University of Madras, 1924-1939) donne cependant seulement அதிசயம் (*aticayam*).

ஆ [ā] = आ [ā] ஆசை [ācai], ardeur¹¹, आशा [āśā]
 நம<வஸ்கா>ரம் [nama<skā>ram¹²], salutation, नमस्कारः
 [namaskārah]

மகா [makā], grand, महा [mahā]
 ஈ [ī] = ई [ī] சமீபம் [camīpam], voisinage, समीपं [samīpaṃ]
 சீவனம் [cīvaṇam], vie, जीवनं [jīvanam]
 தீர்த்தம் [tīrttam], eau sacrée, तीर्थ [tīrtha]

Cependant ஈ [ī] représente aussi इ [i], comme dans சீஷன் [cīṣan], disciple, de शिष्य (शास् + य) [śiṣya (śās + ya)]. Il ne faut toutefois pas se laisser induire en erreur par des mots tels que ஆசீர்வதிக் கிறது [ācīrvatikkiratu], souhaiter du bien, que l'on pourrait de prime abord comparer à आशिस् [āśis], mais qu'il faut rapporter à आशीर्वाद (āśīrvāda).

ஊ [ū] = ऊ [ū] பூசை [pūcai], culte, पूजा [pūjā]
 <மூ>த்திரம் [mū>ttiram¹³], urine, मूत्रं [mūtram]
 கூ [kū], interjection de douleur¹⁴, கூ [kū]
 ஏ [ē] = ऐ [e] <அ>னேகம் [a>nēkam¹⁵], multitude, अनेक [aneka]
 கிலேசம் [kilēcam], chagrin, क्लेशः [kleśah]
 சந்தேகம் [cantēkam], doute, सन्देहः [sandehah]
 ஓ [ō] = ओ [o] தோஷம் [tōṣam], faute, दोषः [doṣah]
 சோதிக்கிறது [cōtikkiratu], examiner, शोधनं
 [śodhanam]

கோ<ப>ம் [kō<pa>m¹⁶], colère, कोपः [kopah]

La voyelle sanscrite ऋ [r] devient [r°10] généralement இர் [ir], ex. : அதிர்த்தி [atirtti], tremblement, अधृति [adhṛti].

D'après Caldwell (8), la diphthongue ஐ [ai], composée de எ [e] et de இ [i], correspond au sanscrit ऐ [e] ; nous l'avons cependant rencontrée fort souvent en lieu et place de ऐ [e], अ [a¹⁷] ou आ [ā], ex. :

¹¹ ஆசை (ācai) signifie plus précisément « désir ».

¹² L'A. écrit நமஸ்தாரம் (namastāram).

¹³ L'A. écrit முத்திரம் (muttiram).

¹⁴ கூ (kū) n'est pas attesté directement comme interjection dans le *Tamil Lexicon*, mais voir கூகாவெனல் (kū-kā-v-ēnal) : « onom. expr. signifying (a) bawling, screeching; (b) complaining, lamenting » et à propos, de ces « ideophones », Jean-Luc CHEVILLARD, « Ideophones in Tamil: a Historical Perspective on the X-ənal Expressives (olikkurippu āruppaṭai) », dans Jean-Luc CHEVILLARD, Eva WILDEN & A. MURUGAIYAN (dir.), *South-Indian Horizons: Felicitation Volume for François Gros*, Pondicherry : IFP & EFEO, 2004, pp. 407-433. L'interjection n'est pas attestée en sanskrit.

¹⁵ L'A. écrit ஆனேகம் (ānēkam).

¹⁶ L'A. écrit கோயம் (kōyam) ; son sanskrit कोपः (kopah) pourrait lui-même être lu koyah.

மலைச்சன் [*malaiccan*¹⁸], fou, म्लेच्छः [*mlecchah*]
 ஆலோசனை [*ālōcaṇai*], conseil, आलोचन [*ālocana*¹⁹]
 அற்சனை [*arccaṇai*²⁰], adoration, अर्चना [*arcana*]
 உதையம் [*utaiyam*²¹], lever (d'un astre), उदयः [*udayah*]
 சமையம் [*camaiyam*²²], occasion, समयः [*samayah*]

Ces rapports ne confirment guère l'opinion de ceux qui ne voient qu'une simple voyelle dans ஐ [*ai*] ; cette opinion n'est du reste point partagée par les auteurs qui ont pu se convaincre de la valeur de cette lettre dans l'Inde même, et notamment par le savant tamouliste Beschi qui, comme il le dit lui-même, « a demeuré trente ans entiers dans l'intérieur de l'Inde, où on parle le pur tamoul [»] (9).

Quant à ஔ [*au*], voici ce que dit [f°11] Caldwell : « Bien que cette diphthongue ait été admise dans l'alphabet tamoul, elle ne fait point partie intégrante des langues dravidiques qui ne l'ont admise que par imitation du sanscrit. Elle ne se rencontre que dans les mots tirés de cette langue, et même dans ce cas les Tamouls s'en passent généralement ; ils décomposent alors cette diphthongue et la remplacent par des éléments constitutifs – les lettres அ [*a*] et உ [*u*] – qu'ils relient entre elles par le <வ்> [*v*²³] euphonique pour éviter le hiatus. [»²⁴]

¹⁷ Aucun des trois exemples donnés ci-dessous – அலோசனை (*ālōcaṇai*), உதையம் (*utaiyam*) et சமையம் (*camaiyam*) – pour illustrer la correspondance entre ஐ (*ai*) et अ (*a*) n'est probant.

¹⁸ Le *Tamil Lexicon* donne மலைச்சர் (*milaiccar*), « barbares ».

¹⁹ ஆலோசனை (*ālōcaṇai*) est à rapprocher de आलोचना (*ālocanā*) plutôt que de son synonyme आलोचन (*ālocana*). Seul ce rapprochement rend compte de sa terminaison *-ai*.

²⁰ Le *Tamil Lexicon* donne அர்ச்சனை (*arccaṇai*).

²¹ Le *Tamil Lexicon* donne உதயம் (*utayam*). La présence de *y* immédiatement après *a* explique l'orthographe adoptée par l'A.

²² Le *Tamil Lexicon* donne சமயம் (*camayam*). La présence de *y* immédiatement après *a* explique ici aussi l'orthographe adoptée par l'A.

²³ L'A. écrit வ (*va*).

²⁴ Robert CALDWELL, *A comparative Grammar of the Dravidian or South-Indian Family of Languages*, London : Harrison, 1856, p. 101 : « 'au.' This diphthong has a place in the Tamil alphabet ; but it is not really a part of any of the Drâvîdian languages, and it has been placed in the alphabet solely in imitation of the Sanscrit. It is used only in the pronunciation of Sanscrit derivatives ; and when such derivatives are used in Tamil, they are more commonly pronounced without the aid of this diphthong. Ordinarily the diphthong is separated into its component elements : that is, the simple vowels 'a' and 'u,' from which it is derived, are pronounced separately, with the usual euphonic 'v' of the Tamil between them to prevent hiatus. »

Les consonnes sont au nombre de dix[-]huit : க [ka], ங [ña], ச [ca] (ஷ [ṣa] dans les mots d'origine sanscrite), ஞ [ñā], ட [ta], ண [ṇa], த [ta], ந [na], ப [pa], ம [ma], ய [ya], ர [ra], ல [la], வ [va], ழ [ḷa], ள [ḷa], ற [ra], ன [ṇa].

Les grammairiens indigènes divisent les consonnes en trois classes, [à] savoir :

Les fortes : க [ka], ச [ca], ட [ta], த [ta], ப [pa], ற [ra] ;

[f°12] Les douces : ங [ña], ஞ [ñā], ண [ṇa], ந [na], ம [ma], ன [ṇa] et

Les moyennes : ய [ya], ர [ra], ல [la], வ [va], ழ [ḷa], ள [ḷa].

Nous allons indiquer, de la même manière que nous venons de le faire pour les voyelles, les rapports qui existent entre les consonnes tamoules et celles correspondantes du sanscrit.

க [ka] = क [ka]	அதிகம் [atikam], plus ^[25] , अधिक [adhikam] கோபம் [kōpam], colère, कोपः [kopah] உபகாரம் [upakāram], bienfait, उपकारः [upakārah]
க [ka] = ख [kha]	கண்டம் [kaṇṭam], morceau de viande ou de poisson, खण्डं [khaṇḍam] துக்கம் [tukkam], chagrin, दुःखं [duḥkham] முகம் [mukam], figure ^[26] , मुख [mukha]
க [ka] = ग [ga]	உத்தியோகம் [uttiyōkam], charge, emploi, उद्योगः [udyogah] கணக்கு [kaṇakku], calcul, गण [gaṇa] குணம் [kuṇam], disposition naturelle, गुणः [guṇah]
க [ka] = ह [ha]	வெகுமானம் [vekumānam], honneur (rendu par un supérieur à un inférieur), व<हु>मानं [va<hu>mānam ^[27]] புரோகிதன் [purōkitan], astrologue, पुरोहितः [purohitah] மகிமை [makimai], grandeur, महिमा [mahimā]
க [ka] = घ [gha]	(அ)கோரம் [(a)kōram], terreur, घोर [ghora] கனம் [kaṇam], poids, घनं [ghanam]

Quelquefois le son représenté [f°13] par க [ka] se redouble en passant du sanscrit en tamoul ; c'est ainsi que अग्निः [agniḥ] est rendu par அக்கினி [akkini].

²⁵ Sur le sens de ce terme, voir note 4.

²⁶ C'est-à-dire « visage ».

²⁷ C'est-à-dire bahumānam. L'A. écrit vaha°.

ச [ca] = च [ca] அசேதனம் [acētaṇam²⁸], folie, அசே[தனம்] [acetanaṃ]
சந்திரன் [cantiraṇ], lune, चन्द्र: [candraḥ]
ஆலோசனை [ālōcaṇai], conseil, आ<लो>चन
[ā<lo>cana²⁹]

ச [ca] = छ [cha] சேதம் [cētam], perte, छेद [cheda]
பரிச்சேதம் [pariccētam], perte totale^[30], परि<च्छे>द
[pari<cche>da³¹]

ச [ca] = ज [ja] சாதி [cāti], caste, जाति [jāti]
சீவனம் [cīvaṇam], vie, जीवन [jīvaṇam]
பூசை [pūcai], culte, पूजा [pūjā]

ज [ja] initial ne se rend pas^[32], ex. : ஞானம் [ñānam], sagesse, ज्ञान
[jñānam].

Le tamoul étant privé d'aspiration, ச [ca] prend la place de <झ> [jha³³]
aussi bien que de ज [ja]. De plus

ச [ca] = श [śa] சாரம் [carīram], corps, शरीर [śarīram]
கிலேசம் [kilēcam], chagrin, क्लेश: [kleśaḥ]
அசனம் [acaṇam], nourriture, अशन [aśanaṃ]

ச [ca] = ष [ṣa] <கா>ச [kācu³⁴], monnaie, कार्षापण [kāṣāpaṇa³⁵]
சந்தோஷம் [cantōṣam], joie, सन्तोष: [santoṣaḥ]
விசேஷம் [vicēṣam], affaire spéciale, विशेष: [viśeṣaḥ]

ச [ca] = स [sa] அவசரம் [avacaram], nécessité, अवसर: [avasaraḥ]
சமையம் [camaiyam³⁶], occasion, समय: [samayaḥ]
சமன் [camaṇ], égalité, सम [sama]

²⁸ அசேதனம் (acētaṇam) n'est pas attesté dans le *Tamil Lexicon*, mais son contraire, சேதனம் (cētaṇam), l'est. L'A. oublie ensuite d'écrire les deux dernières syllabes du mot sanskrit.

²⁹ L'A. écrit ālacana. Voir note 19.

³⁰ Le sens de ce terme est « division, chapitre ». Le sens donné par Van der Haeghen n'est pas attesté dans le *Tamil Lexicon*.

³¹ L'A. écrit parichada.

³² Comprendre que le sanskrit jñā a pour correspondant le tamoul ñā.

³³ L'A. écrit क (ka).

³⁴ L'A. écrit चास (cācu).

³⁵ La dérivation proposée par l'A. est discutable. Selon le *Tamil Lexicon*, kācu dérive probablement du sanskrit kāś-, « briller » et est à mettre en relation avec kāca-, « verre ». T. BORROW & M. B. EMENEAU (*Dravidian Etymological Dictionary*, Oxford : Oxford University Press, 1984, p. 101) renvoient pour leur part, mais avec un point d'interrogation, à karṣa-, « poids d'or ou d'argent ».

³⁶ Voir note 22.

┌ [ta] = ट [ta] कपट [kapaṭu], fraude, क<प>टः [ka<pa>ṭah³⁷]

┌ [ta] = ठ [tha] मडम [maṭam], cloître, मठः [maṭhaḥ]

┌ [ta] = ड [da] et son aspirée ढ [dha]

[f° 14] कण्डम [kaṇṭam], morceau etc., खण्ड [khaṇḍam]

 पिण्डमण्डम [pīṇḍamaṇḍam], grandeur^[38], ब्रह्माण्ड

 [brahmāṇḍa].

On trouve aussi ┌ [ta] = थ [tha], comme dans अनुष्ठानम [anuṣṭānam], cérémonies (des Brahmanes), अनुस्थान [anusthāna, pro °ṣthāna³⁹].

த [ta] = त [ta] அதிசேயம் [aticēyam⁴⁰], merveille, अतिशयः [atisāyaḥ]

 ஏ<து> [ē<tu>⁴¹], cause, हेतु [hetu]

 சந்தசதோஷம் [cantōṣam], joie, सन्तोषः [santoṣaḥ]

த [ta] = थ [tha] கதை [katai], histoire, कथा [kathā]

 அந்தம் [artam⁴²], fortune, अर्थः [arthaḥ]

த [ta] = द [da⁴³] அனுதினம் [anutinam], journalièrement, अनु + दिनं

 [anu-dinam]

 அவதி [avati], limite, अवधिः [avadhiḥ]

 அதிகம் [atikam], plus^[44], अधिक [adhikam]

த [ta] se redouble quelquefois comme க [ka] : உத்தியோகம் [uttiyōkam] = उद्योगः [udyogaḥ] – அதிர்த்தி [atirtti] = अधृति [adhṛti] ; on dit cependant aussi அதிர்ச்சி [atircci].

┌ [pa] = प [pa] et son aspirée फ [pha]

 கோபம் [kōpam], colère, कोपः [kopaḥ]

 சமீபம் [camīpam], voisinage, समीपं [samīpaṃ]

 ஆப<த்>து [āpa<t>tu⁴⁵], calamité, आपत्तिः [āpattiḥ⁴⁶]

³⁷ L'A. écrit kamaṭah.

³⁸ On attendrait plutôt பிரமணடம் (pīramāṇḍam), terme par ailleurs non attesté dans le *Tamil Lexicon*.

³⁹ La correspondance ┌ (ta) = थ (tha) n'est donc pas avérée puisque cet exemple illustre ainsi la correspondance ┌ (ta) = ठ (tha) évoquée plus haut.

⁴⁰ Voir note 10.

⁴¹ L'A. écrit ஏத (ēta).

⁴² Le *Tamil Lexicon* donne அத்தம் (attam) et அர்த்தம் (arttam).

⁴³ « et son aspirée ध [dha] » aurait-il oublié d'ajouter.

⁴⁴ Voir note 4.

⁴⁵ L'A. écrit ஆபதது (āpatatu).

⁴⁶ Il vaut mieux, comme le *Tamil Lexicon*, faire dériver āpattu du sanskrit āpad-, « malheur ».

ந [na] = न [na]	நதி [nati], rivière, नदी [nadī] நவம் [navam], nouveauté, नवं [navam] சம்ம<ந்த>ம [camma<nta>m ⁵⁴], connexion, सम्बन्धः [sambandhaḥ]
[f° 16] ம [ma] = म [ma]	மகா [makā], grand, महा [mahā] சம்மதி [cammati], consentement, सम्मतिः [sammatih] மிருகம் [mirukam], bête, मृगः [mṛgaḥ]
ன [na] = न [na]	அக்கினி [akkiṇi], feu, अग्निः [agniḥ] கனம் [kaṇam], poids, घनं [ghanam] அனேகம் [anēkam], multitude, अनेक [aneka]
ய [ya] = य [ya]	உபாயம் [upāyam], stratagème, उपायः [upāyaḥ] அவசியம் [avaciyam], certitude, अवश्य [avaśya] யோகம் [yōkam], union, योगः [yogaḥ]
ய [ya] simple correspond à य्य [yya] dans	காரியம் [kāriyam], affaire, ou कार्यं [kāryya], mais nous ne pensons pas que कार्यं [kāryya] soit une bonne lecture : MM. Burnouf et Leupol donnent, comme Bopp ⁵⁵ , कार्य [kārya].
ர [ra] = र [ra]	ராசா [rācā], roi, राजा [rājā] சாரம் [carīram], corps, शरीरं [śarīram] அபகீர்த்தி [apakkīrtti], disgrâce, अप + कीर्त्ति [apa- kīrtti, pro kīrti]
ல [la] = ल [la]	குலம் [kulam], caste, कुल [kula] சஞ்சலம் [cañcalam], anxiété, चञ्चलं [cañcalam] <ஆ>லோசனை [<ā>lōcaṇai ⁵⁶], conseil, आलोचन [locana]
வ [va] = व [va]	பியாபாரம் [piyāpāram ⁵⁷], commerce, व्यापारः [vyāpārah] <வெ>கம் [<vē>kam ⁵⁸], vitesse, वेगः [vegaḥ]. அவதி [avati], limite, अवधिः [avadhiḥ]

⁵⁴ L'A. écrit சம்மந்தம் (cammanatam).

⁵⁵ Cf. Émile BURNOUF & (François Leloup de Cheray, dit) L. LEUPOL, *Dictionnaire classique sanscrit-français*, Paris : Maisonneuve, 1866, p. 158, et Franz BOPP, *Glossarium comparativum linguae sanscritae*, Editio tertia, Berlin : Libreria Dümmleriana, 1867, p. 82. Le redoublement d'une consonne après r est cependant tout à fait régulier.

⁵⁶ L'A. écrit அலோசனை [alōcaṇai]. Voir note 19.

⁵⁷ Le *Tamil Lexicon* donne வியாபாரம் (viyāpāram).

⁵⁸ L'A. écrit வெகம் (vekam).

Nous avons trouvé ण [ra] = र [ra] ; il n'en est cependant pas moins vrai que cette lettre, de même que ऌ [la], soit essentiellement [f°17] dravidique. M. Caldwell dit⁵⁹] que ण [la] correspond au védique ऌ [la] ; cela paraît certain, bien que nos manuscrits ne nous aient pas permis de vérifier le fait et que nous ayons rencontré ण [la] = ऌ [la] dans quelques mots.

Nous serions heureux si cette courte étude linguistique comparée pouvait attirer l'attention des orientalistes et engager quelques[-]uns d'entre eux à poursuivre ces recherches, qui conduiraient à des résultats sérieux pour l'histoire d'une grande partie de l'Inde, où plusieurs puissances d'Europe ont des possessions coloniales importantes et où nos missionnaires ont établi depuis longtemps des centres actifs de civilisation.

⁵⁹ R. CALDWELL, *op. cit.* p. 109.

[Notes, f°a]

(1) C^{TE} ED. DE WARREN, *L'Inde anglaise en 1843*. 2^e Part. Chap. XII.[⁶⁰]

(2) *Remarks on the school system of the Indus*, dans *The Journal of the roy. Asiatic Society of Gr. Britain and Ireland* (July 1834).[⁶¹]

(3) *Les Indous*. T. III, pl. 1.[⁶²]

(4) [«] Ce palmier est le *rondier loutar* (*Borassus flabelliformis* LINN.). Un faisceau de feuilles palmées couronne sa cîme [*sic*], qui s'élève à trente pieds. Il ne donne de fruit qu'une seule fois dans sa vie, mais, à cela près, il n'est pas moins utile que le cocotier, soit par la liqueur qui coule de ses spathes, soit par la belle couleur noire et veinée de jaune de son bois, soit enfin par les différents usages auxquels la feuille est employée. [»] V. *Notice sur les langues et l'écriture des Indiens et sur celles des Tamouls en particulier*. Paris, 1806. Extraite du *Voyage aux Indes et à la Chine*. [⁶³]

(5) SOLVYNS, *Les Indous*. Ibid.

[f°b] (6) Nous ne regardons pas comme caractères tamouls les suivants : ீ [s], ு [ś], ூ [śrī], ௃ [ṣa], ௄ [kṣa], ௅ [sa⁶⁴], que l'usage a fait admettre dans l'expression graphique d'un petit nombre de mots étrangers. Rottler dit à propos du premier : « A sibilant letter, adopted from the grantha from the sanscrit alphabet, used in the South, as the devanagari form in the North. By consequence all words beginning with this letter, or its compounds, are sanscrit or of sanscrit derivation, the pure and original native tamil having no sibilant letter ; ெ [ca] being properly a palatal letter. » Il donne le cinquième caractère comme « a grantha syllabic letter compounded of ே [ka] and ௃ [ṣa] » (*A Dictionary of the tamil and english languages*, by J. P. ROTTLER, revised by W.

⁶⁰ Edouard DE WARREN, *L'Inde anglaise en 1843*, Paris : Au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1844, p. 325.

⁶¹ Henry HARKNESS, « Remarks of the School System of the Hindús », *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, vol. 1, 1834, pp. 16-19.

⁶² François Balthazar SOLVYNS, *Les Hindous*, 4 vols, Paris : chez l'auteur & H. Nicolle, 1808-1812 ; cf. Robert L. HARDGRAVE, *A Portrait of the Hindus: Balthazar Solvyns & the European Image of India 1760-1824*, Oxford University Press, 2004, p. 151 (Pl. II.1).

⁶³ L'auteur reprend (avec quelques micro-variantes) le texte d'une note de bas de page d'un extrait de Pierre SONNERAT, *Voyage aux Indes orientales et à la Chine*, nouv. éd., vol. 1, Paris : Dentu, 1806, p. 243, publié séparément sub titul. *Notice sur les langues et l'écriture des Indiens, et sur celles des Tamouls en particulier*, Paris, 1806, p. 25.

⁶⁴ L'auteur distingue ீ (s) et ௅ (sa) qui sont en fait des graphèmes différents pour un même phonème.

TAYLOR and J. VENCATACHALA. Madras, 1834-1841)^[65], et Ziegenbald parlant du ச [ca], fait la remarque suivante : « Ejus litterae loco in quibusdam vocibus ஷ [ṣa] ex lingua Bramanorum quae Kirendum vocatur, scribi [f°c] solet » (*Grammatica damulica seu malabarica*. Halae Saxonum, 1716).^[66]

ஸ [sa] est une s à laquelle on a souscrit plusieurs lettres à la manière des Télingas :

ஸ்த sta ஸ்கா skā
 ஸ்தா stā ஸ்பை spa
 ஸ்கா ska ஸ்பை spā etc.

Voici quelques mots qui aideront à se rendre compte des caractères dont nous venons de parler :

ஸ [s] ஸ்கந்தம் [skantam⁶⁷] chapitre ;
 ஸ்தவம் [stavam⁶⁸] éloge ;
 ஸ் [ś] ஸ்ம்சானம் [śmacānam⁶⁹] cimetière ;
 ஸமாணம் [samānam⁷⁰] mémoire ;
 ஸ்ரீ [śrī] ஸ்ரீகாந்தன் [śrīkāntan⁷¹] et ஸ்ரீத<ர>ன் [śrīta<ra>n⁷²]
 épithète de Vichnou ;
 க்ஷ [kṣa] க்ஷணம் [kṣaṇam⁷³] instant ;
 க்ஷதை [kṣatai⁷⁴] objet cassé ;
 க்ஷத்திரியன் [kṣattiriyān⁷⁵] Kchattiriyān ;

⁶⁵ Nous n'avons pu vérifier ce passage cité de Johann Peter ROTTLER, *A Dictionary of the Tamil and English Languages*, 4 vols (vols 3-4 revised by William TAYLOR and T. Vencatachala MOODELLY = Tiruvaṅṅāmalai Vēṅkaṭāchala Mudaliyār), Madras : Vepery Mission Press, 1834-1841.

⁶⁶ Bartholomaüs ZIEGENBALD, *Grammatica Damulica*, Halae Saxonum, 1716, p. 3 : « Ejus loco in quibusdam vocibus litera ஷ [ṣa] ex lingua Bramanorum, quae Kirendum [= grantha, Grandonicum ou Granthamicum] vocatur, scribi solet, quod ex usu observari potest ». Cf. Daniel JEYARAJ, *Tamil Language for Europeans: Ziegenbalg's Grammatica Damulica (1716), translated from Latin and Tamil, annotated and commented*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2010.

⁶⁷ Du sanskrit skandha-.

⁶⁸ Du sanskrit stava-.

⁶⁹ Du sanskrit śmaśāna-.

⁷⁰ ஸமாணம் (samānam) est vraisemblablement une erreur pour ஸ்மரணம் (smaraṇam). Ce terme devrait être mentionné à la rubrique précédente concernant ஸ் (s).

⁷¹ Du sanskrit śrīkānta-.

⁷² Du sanskrit śrīdhara-. L'A. écrit ஸ்ரீதான் (śrītān).

⁷³ Du sanskrit kṣaṇa-.

⁷⁴ Du sanskrit kṣata-, vraisemblablement via kṣatā-, littéralement « jeune fille violée », qui seul peut expliquer la terminaison -ai.

⁷⁵ Du sanskrit kṣatriya-.

(7) Quant au caractère ூ [k] (appelé ஆய்தம் [*ā<y>tam*⁷⁶]), que nous devons mentionner pour être complet, c'est une espèce de son guttural qui, à proprement parler, ne constitue ni une voyelle ni une consonne : [f°d] le seul effet qu'il produise est de rendre longue la voyelle qui le précède, si celle-ci est brève par nature.

(8) R. CALDWELL, *A comparative grammar of the dravidian languages*. London, 1856, p. 101.

(9) Nous empruntons ces lignes à l'introduction du *Dictionnaire tamoul-françois* du P. BESCHI. Cette œuvre, dont nous possédons un exemplaire manuscrit qui selon toute apparence est l'original^[77], est mentionnée par B. Babington, dans la préface du பரமாறதகுருவிண கதை [*paramārtakuruvin katai*⁷⁸]; le titre de ce dictionnaire et celui du *Dictionnaire françois-tamoul* qui y fait suite, ont été exactement donnés par les RR. PP. DE BACKER, dans leur *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus* (T. III, p. 164)^[79]. Disons en passant que Babington se trompe, lorsqu'il avance (O.c. p. V) que Beschi mourut en 1742 : l'œuvre que nous venons de citer porte la date [f°e] de 1744 et d'après les RR. PP. De Backer, le célèbre tamouliste ne fut enlevé à ses travaux qu'en 1746^[80].

(10) *Vollständige Grammatik der Sanskrit Sprache*. Leipzig, 1852. F Th. F Cap. n°3^b.^[81]

⁷⁶ L'A. écrit ஆய்தம் (*āyatam*).

⁷⁷ Manuscrit provenant de la bibliothèque du savant et collectionneur orientaliste gantois Léopold Van Alstein ; cf. le *Catalogue des livres et manuscrits formant la bibliothèque de feu M^r P. Léopold Van Alstein, Professeur agrégé à l'université de Gand*, Gand : C. Annot-Braeckman, 1863, vol. 1, p. 411 n° 5310.

⁷⁸ [C. BESCHI], பரமாறதகுருவிண கதை. *The Adventures of the Gooroo Paramartan: A tale in the Tamul Language: accompanied by a translation and vocabulary, together with an analysis of the first story*, by Benjamin Guy BABINGTON, London : J. M. Richardson, 1822, p. iv.

⁷⁹ Augustin & Aloïs DE BACKER, article « Beschi, Joseph Constant », *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus ou Notices bibliographiques*, Troisième série, Liège : L. Grandmont-Donders, 1856, pp. 157-164.

⁸⁰ Beschi « mourut le 4.2.1747 au séminaire d'Ampalakat [= Ampazhakkad, au Kérala, Trichur Distr.] » selon Jean-Luc CHEVILLARD, « Beschi, grammairien du tamoul, et l'origine de la notion de verbe appellatif », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 79 (1992), p. 77, note 1.

⁸¹ Theodor BENFEY, *Vollständige Grammatik der Sanskritsprache*, Leipzig : Brockhaus, 1852, p. 5.